Démotique

Michel Chauveau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/957>

DOI : 10.4000/ashp.957

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 1-5

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Chauveau, « Démotique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.957>

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

DÉMOTIQUE

Directeur d'études : M. Michel CHAUVÉAU

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Textes documentaires*. — II. *Papyrus littéraires*.

I. *Textes documentaires*

La mission effectuée sur le site de Douch-Manâwir par le directeur d'études en décembre 2008 a permis de reconsidérer le texte d'un ostracon découvert en 2001, révision dont les conclusions ont été présentées en primeur aux étudiants et auditeurs. Il s'agit d'un contrat de vente d'une « place dans le temple », daté de mars ou novembre 410 avant notre ère. Un tel document est sans parallèle jusqu'à présent dans le corpus des ostraca démotiques de Manâwir. En voici la traduction :

« L'an 14, mois de Mésorê (? ou Khoiak?), du Pharaon Darius (II), Hor fils de Ounnefer, et dont la mère est Tamehit, a déclaré à Harsiésé fils d'Ounamenheb, et dont la mère est Neskhonsou : Tu as satisfait mon cœur de l'argent du local interne parmi les deux locaux qui m'appartiennent dans le temple de la Maison d'Osiris-*iou*, et tu iras dans ton local interne que je t'ai vendu (en passant) à l'intérieur de mon local externe, et tu (en) sortiras (de même). En voici les limites :

- à son sud, la muraille ;
- à son nord, le local de Khaous fils d'Inharou ;
- à son ouest, le local d'Imhotep fils de Khaous ;
- à son est, le mur à fenêtre(s) ;

et tu couperas les deux locaux dont les limites sont décrites ci-dessus pour construire un mur les séparant en deux pièces. » [Suivent les clauses habituelles de garantie des contrats de vente, ainsi que la signature du scribe-notaire et les noms de quatre témoins, le tout assez mal conservé].

À la lumière de l'étude archéologique détaillée du temple de Manâwir et de ses abords entreprise par M. Arnaud Gigante, il a été possible d'identifier précisément les locaux ainsi décrits. Ceux-ci se trouvent non à l'intérieur du temple proprement dit, mais dans le bâtiment de service adjacent situé au sud (fig. 1), ce dernier étant considéré par le scribe comme partie intégrante du temple. Le « local interne » (*t3 s.t hn*) est ainsi la pièce notée O1, le « local externe » (*t3 s.t bnr*) étant la pièce O2. Comme il apparaît à l'évidence sur le plan, la pièce qui fait l'objet de la transaction n'était accessible qu'en traversant le « local externe », d'où la stipulation d'un droit de passage au bénéfice de l'acquéreur. La « muraille » (*p3 sbt*) est le mur sud du bâtiment (B), tandis

Fig. 1. — Plan du bâtiment de service du temple de Manâwir, état 6
(d'après A. Gigante)

que le « mur à fenêtre(s) » (*t3 dy.t n sšt*) est son mur est (A), la dénomination de ce dernier étant due aux fenêtres a1 et a2 qui y sont percées. Le local d'Imhotep fils de Khaous est la pièce N, celui de Khaous fils d'Inharou est la pièce P3. La mention de cette dernière est particulièrement intéressante car les plans des états successifs montrent clairement qu'il s'agissait à l'origine d'un espace de circulation. Celui-ci ne fut transformé en local fermé qu'au stade du sixième état du monument, par le bouchage de la porte donnant à l'extérieur à l'est, et par la construction d'un mur (D) percé d'un accès à l'ouest. Notre ostracon décrit donc les lieux tels qu'ils étaient configurés à partir de cet état précis, ce qui donne une précieuse indication chronologique pour l'histoire de ce bâtiment. Enfin, en tout état de cause, le mur C séparant les pièces O1 et O2 fut construit en l'an 14 de Darius II, par les soins de l'acquéreur.

Ce n'est donc pas un hasard si le nom de cet acquéreur, Harsiesé fils d'Ounamenheb se trouve, avec celui de son fils Ounamenheb, dans l'immense majorité des très nombreux documents recueillis en 1995 dans cette même pièce O1¹. Parmi ceux-ci,

1. Cf. M. Chauveau, *EPHE-SHP, Livret 11, 1995-1996* (1997), p. 6-7; Id., *BSFE*, 137 (1996), p. 39-42.

un premier groupe comprend une douzaine de contrats, datés entre l'an 14 de Darius II et l'an 5 d'Amyrtée (410-400 av. n. è.), dans lesquels l'un ou l'autre figure comme partie concernée. La présence d'un second groupe de cinq contrats datés de la même période, et où l'un des deux apparaît uniquement en qualité de rédacteur, peut s'expliquer par le rôle de dépositaire confié par les parties contractantes au scribe-notaire. Une poignée de contrats antérieurs peuvent être considérés comme un reliquat d'archives apportés là lors de l'acquisition du local. Enfin, une importante série de reçus à leurs noms atteste de l'une de leurs responsabilités officielles, à savoir la gestion des stocks de céréales et d'huile de ricin du temple. Il s'agit donc bien de leurs archives, à la fois privées et professionnelles, conservées dans un local acquis par le père, mais qui fut tout aussi bien utilisé par le fils.

De tels « locaux du temple » (*s.t n ḥw.t-ntr*), occupés par des prêtres, sont mentionnés par ailleurs dans divers documents démotiques. En particulier, les archives du fameux Pétéisé d'El-Hibeh attestaient la cession gratuite d'une *s.t n ḥw.t-ntr*, en l'an 21 de Psammétique I^{er}, par le collège des prêtres du temple d'Amon à l'un de leurs collègues¹, l'ancêtre du pétitionnaire du P. Rylands 9. Ce dernier texte relatait d'ailleurs comment les prêtres, jaloux du pouvoir acquis par cette lignée, avaient détruit leur local en même temps que leur maison familiale². On ne savait pas exactement jusqu'ici ce que pouvaient être de tels locaux. Leur identification avec les *pastophoria* des textes grecs, suggérée par Griffith en 1909, n'était pas absolument certaine, ces dernières étant plutôt des loges de concierge ou de reclus. Il est maintenant clair qu'il s'agissait en fait de pièces de service annexées au temple servant à la fois de bureaux et de réserves d'archives ou d'objets divers à usage sacerdotal. Ces locaux étaient possédés individuellement par des prêtres d'un certain rang qui pouvaient en disposer comme d'une propriété personnelle. L'ostracon IFAO 5486 nous fait ainsi connaître l'existence dans le temple de Manâwir de quatre de ces *s.t n ḥw.t-ntr*, ainsi que le nom de leurs propriétaires respectifs à la fin du règne de Darius II. Il est possible d'en supposer la présence de deux autres : les pièces M et K, ce qui est une quasi-certitude au moins pour la première qui paraît presque un doublon de la pièce N. Les autres espaces du bâtiment, plus ouverts et visiblement destinés à un usage commun, ne pouvaient en revanche guère se prêter à une telle appropriation.

Un autre document oasien a été présenté aux auditeurs. Il s'agit d'un très grand ostracon provenant d'un lot découvert en 2007 à Ayn Ziyada, à environ 8 km de Manâwir. Ce texte, daté de l'an 2 d'« Alexandre fils d'Alexandre, le dieu » (315 av. n. è.), se présente comme un contrat conclu entre Neshor fils d'Inarôs, « habitant de Douch, serviteur du dieu Amenheb », et sa fille Tahibis. Le premier se déclare satisfait du prix payé par la seconde pour un demi jour d'eau, ainsi que pour une ânonne « née de mon ânesse dans mon abri, (ânesse) que j'ai achetée au soldat Nesoun fils de [Pa-]isher », le tout étant qualifié de *s'nh.w* « biens de subsistance ». Une telle vente est probablement fictive et doit plutôt être interprétée comme une constitution de dot, ainsi que semble l'indiquer l'emploi du mot *s'nh*. La bénéficiaire est la propre sœur du vendeur d'un

1. P. dém. Rylands 2; cf. G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9*, Wiesbaden, 1998, p. 225-226.

2. Cf. Id., *ibid.*, p. 318-319.

jour d'eau dans un contrat daté de l'an 17 de Ptolémée I^{er} (288 av. n. è.), et présenté aux auditeurs l'an dernier¹. Il s'agit dans les deux cas de la même adduction décrite de la même manière, avec une seule différence notable : alors qu'en 315 la limite orientale du terroir irrigué est le désert (*p3 tw*), ce dernier est remplacé vingt-sept ans plus tard par un autre terroir où coule « l'eau de Phibis fils d'Ousirkhâ », c'est-à-dire une nouvelle adduction créée entretemps. La mise en perspective des deux documents nous donne ainsi un aperçu de l'extension du territoire agricole de l'oasis de Douch au début de l'époque ptolémaïque.

Sur la demande de M^{lle} Marie-Pierre Chaufray, on a entrepris de lire et de commenter le P. Berlin 13633, une longue lettre provenant d'Éléphantine, publiée en 1993 par K. Th. Zauzich². La perte du début nous laisse ignorer l'identité exacte du destinataire qui semble cependant être lié au clergé de l'île de Bigeh. L'expéditeur, Osoroéris fils de Téos, est le représentant d'Eskhnoumpmêtis, le *lésonis* (administrateur) du temple d'Éléphantine. Il y est question du ravitaillement des prêtres du temple de Bigeh qui paraît dépendre du premier, à propos d'une obscure querelle concernant notamment le nombre des pains qui doivent leur être fournis. Le discours est particulièrement alambiqué et offre un bel exemple de rhétorique épistolaire, avec un emploi très fréquent de formes irréelles. Une allusion aux Perses, interprétée par l'éditeur comme un possible indice historique, doit plutôt être un élément purement rhétorique :

*i. ir tm n3 Mty.w htb.t=n iw=k gm p3 hsfy (n) n3y md.w n3 w'b.w siy ir-shy p3 nty iw=w
r mr r ir=f nb*

« À moins que les Perses ne nous tuent, et si tu comprends (enfin) le mépris (injuste) de ces affaires des prêtres, ceux-ci n'auront plus rien à désirer que de jouir de leurs droits ! ».

Les Perses ne jouent ici que le rôle d'une calamité imprévisible autant qu'impardonnable, mais sans doute aussi improbable, un peu l'équivalent de « sauf si le ciel nous tombe sur la tête ! ». Cette séquence offre ainsi un excellent témoignage de la phobie anti-perses qu'engendra en Égypte l'invasion des troupes d'Artaxerxès III, et qui perdura sans doute assez tard durant la période lagide. D'autre part, dans la phrase *m-s3 hpr n-dr:t hb=y bn ... p3 nty mtw=y i. ir:n=tn in* (recto, l. x+15-16), le mot non lu par l'éditeur ne peut être que *šbt* « bâton ». Ce dernier doit bien sûr être pris comme un symbole d'autorité, ce qui permet de comprendre : « mais quand j'ai écrit, je n'avais pas de responsabilités (littéralement “de bâton”) chez vous ».

II. Papyrus littéraires

Un curieux passage du Papyrus magique de Leyde (col. XX, 1-15) a été traduit et commenté. Il s'agit de la recette d'un remède contre une piqûre venimeuse, probablement d'un scorpion, bien que le nom de l'animal n'y soit pas mentionné. La formule à réciter met en scène un mythe autrement inconnu. Le récitant doit s'identifier au dieu Anubis triomphant d'une attaque alors qu'il se trouve en Syrie, vers « la forteresse

1. Cf. EPHE-SHP, *Annuaire* 140, 2007-2008 (2009), p. 3.

2. *Demotische Papyri aus den staatlichen Museen zu Berlin — Preussischer Kulturbesitz*, Lf. III, *Papyri von der Insel Elephantine*.

de la Terre des Millions », dans le « Pays des Anthropophages »¹. Sa mère, la déesse Sekhmet-Isis, est partie le rejoindre afin de le presser de rentrer en Égypte pour assister au couronnement de son père Osiris. Selon la traduction de Griffith, et adoptée par M^{me} J. Johnson², la déesse bondirait alors sur son fils (sous la forme d'un scorpion ?) pour le piquer, péripétie étrange qui échapperait à toute explication rationnelle. Une telle interprétation me semble fondée sur une analyse grammaticale erronée, et le passage en question doit plutôt être lu ainsi : *t3 wnw.t n dd n3y r.ire=s fy<=w> n3=y n w'.t fks.t*. La séquence *r.ire=s* est la forme relative passée du verbe *iri* « faire », et ne constitue donc pas un temps second avec le verbe *fy*. Il faut donc traduire : « Au moment où elle prononça ces paroles, je fus assailli d'un bond ». L'agresseur n'est en fait pas nommé, et Isis n'intervient que pour consoler son fils et lui indiquer le moyen de se soigner et de retrouver ses forces.

Enfin, on a abordé la lecture du fameux *Mythe de l'Œil du Soleil*, long texte à la fois mythologique, didactique et sapiential, alternant passages narratifs et discursifs, dont on connaît au moins sept versions manuscrites, la plupart très fragmentaires, et même une traduction grecque partielle. La version la mieux conservée, celle du P. Leiden I 384, date du II^e siècle de notre ère et provient probablement de la région thébaine. L'*editio princeps* en est due à W. Spiegelberg, et le papyrus a été republié en 1988 par Françoise de Cenival avec une traduction française qui a servi de fil conducteur pour l'étude entreprise cette année³. Pour mieux comprendre la structure particulière de cette œuvre, on s'est d'abord attaché au chapitre curieusement intitulé « Les petites chansons » (V,29-VI,30). Comme dans la *Chronique démotique*, on y observe un jeu complexe de différents niveaux de glose, jouant sur la métaphore et l'analogie, autour du thème récurrent du lien indissoluble entre les choses et leur lieu. Ainsi, « L'ébène ne peut pas noircir en Égypte, et bien que les joncs et les roseaux poussent dans les marécages du Pays de Pount, on n'y trouve pas de sycomores. » (VI,1-2). Le sycomore représente à la fois le sarcophage dans lequel tout Égyptien aspire à reposer après la mort, ainsi que la demeure favorite de la déesse même à qui ce discours est adressé pour la convaincre de revenir en Égypte, son lieu naturel.

1. Cf. G. Vittmann, « Von Kastraten, Hundskopfmenschen und Kannibalen », *ZÄS*, 127 (2000), p. 167-180.
2. *The Demotic Verbal System* (SAOC, 38), 1976, p. 111, ex. 185 ; cf. H. D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation, including the Demotic Spells*, vol. 1, 2nd éd., Chicago, 1992, p. 228.
3. Fr. de Cenival, *Le Mythe de l'Œil du Soleil*, Sommerhausen, 1988 (Demotische Studien, 9). Pour une traduction allemande récente, voir Fr. Hoffmann, J. Fr. Quack, *Anthologie der demotischen Literatur*, Berlin, 2007, p. 195-229.